

Quand l'auteur se cache derrière son texte

Denis Masse, AOEP

Si les yeux sont le miroir de l'âme, de quel vide insondable doit donc être faite l'âme des écrivains représentés sur les cinq timbres du 10 octobre dont les yeux ne sont que traits plus prononcés dans un visage rendu en demi-teintes, à demi dissimulé par les lignes entremêlées (anglais-français) d'un texte qui doit témoigner de leur caractère littéraire.

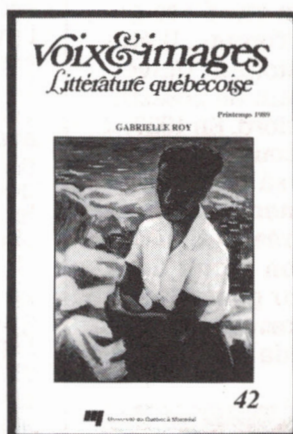
34

Ces cinq minuscules vignettes ne feront certainement pas de vagues tant leur facture paraît escamotée; d'emblée on les classera au rayon des laideurs qui n'auraient jamais dû naître dans notre production philatélique.

Tel est le jugement sévère que m'inspirent, à regret, ces cinq portraits tracés à l'emporte-pièce. Pour moi, ces cinq écrivains qui auraient certes mérité un meilleur traitement, resteront les parents pauvres des quelque 200 personnages que la Poste canadienne a su nous présenter depuis près de 150 ans, de la reine Victoria aux visages multiples que façonnait son âge jusqu'à Édouard Montpetit, un modèle de portrait vivant et attachant que nous a valu un timbre récent du 26 septembre.

Je saisis bien toutefois l'idée sous-jacente qui a guidé le créateur de ces petits monstres sans visage. Puisqu'il fallait mettre en scène des écrivains, pourquoi ne pas rendre leur portrait par transparence à travers les textes qu'ils ont écrits? Les timbres véhiculeront ainsi, au premier coup d'oeil, l'appartenance de ces personnes à la littérature, le domaine dans lequel ils se sont rendus célèbres. D'où la nécessité d'estomper le portrait au profit des textes qui ont tissé leur célébrité. L'idée était bonne, mais les résultats sont décevants. Le designer aurait dû avoir le courage de tout gommer et de recommencer l'exercice.

Dans la même veine, un artiste français surdoué, Louis Briat (déjà créateur de la Marianne actuelle), a fort bien réussi le mariage du portrait et du texte pour un timbre chargé d'évoquer la mémoire de Madame de Sévigné, émis en France le 29 avril dernier. Puisqu'il



est question de cette grande dame des Lettres françaises, l'occasion est belle de rappeler que son gendre, Monsieur de Grignan, faillit être préféré au comte de Frontenac lorsque celui-ci fut nommé gouverneur de Nouvelle-France, en 1672. De quelles lettres sublimes notre patrimoine aurait donc hérité?

Suivant la même idée, également, la Suède a su produire, le 27 octobre 1995, un timbre représentant l'écrivain Fritiof Nilsson parlant un texte de son cru. Le visage reste expressif et transmet une impression très nette de ce qu'était l'homme, coiffé d'un bérêt



comme un terrien, tout en l'associant, à première vue, à la littérature dont il est issu. Même le titre

de l'oeuvre, *Piraten*, réussit à percer, par une superposition en rouge. La Suède, encore, a utilisé avec bonheur le même procédé pour présenter, en 1992, le lauréat du Prix Nobel de littérature, Derek Walcott.

Décidément, on voit, par comparaison avec d'autres timbres de même farine, ce que le designer des vignettes du 10 octobre aurait pu réaliser.

Je préfère, cependant, que l'écrivain à qui la Poste veut rendre hommage, soit montré, plutôt que la simple inscription de son nom, comme ce fut le cas, par exemple, pour Germaine Guèvremont qui cède le pas à l'illustration d'un épisode du *Survenant* dont elle fut l'auteur, sur un timbre de 1976. C'est le cas, encore, de Lucy Maud Montgomery que l'on ne connaît sur un timbre de 1975 qu'à travers les traits de son héroïne, Anne des Pignons verts.



La classe de diplômées de l'Académie Saint-Joseph, en 1928. Gabrielle Roy est au centre de la première rangée. [Photo provenant de la Société historique de Saint-Boniface, au Manitoba.]

Il me semble que l'auteur doit primer sur son oeuvre, ou alors la Poste pourrait nous gratifier de timbres se-tenant, l'un montrant un portrait de l'écrivain, l'autre une illustration tirée d'une de ses oeuvres marquantes. Ce serait faire coup double.

Dans mon album, je possède le portrait – même imparfait – de Gabrielle Roy, auteur de *Bonheur d'occasion*, mais il me manque celui de Germaine Guèvremont dont la Poste ne m'a livré que le nom.

Donnez-nous
des ailes

Société pour les enfants handicapés du Québec
2301 boul. René-Lévesque Ouest, Montréal (Québec) H3H 2R5
Téléphone: (514) 937-6171 Télécopieur: (514) 937-0082

PRÉCISIONS SUR LA SÉRIE DU CINÉMA

Le film français illustré dans la série de dix timbres consacrée au cinéma, le 22 août, a été réalisé par Louis Lumière, en 1896, et montrait l'arrivée du train en gare de Lyon-Perrache, Perrache étant la plus ancienne gare de Lyon. Cette bande de moins d'une minute se rapproche de celle de l'arrivée du train en gare de La Ciotat, dont notre collaborateur Denis Masse faisait mention dans son article de juillet-août de *Philatélie Québec*.

Le film tourné à Lyon a été choisi de préférence à celui de La Ciotat parce qu'il a été montré à Montréal, le 28 juin 1896, au cours de la première séance du cinématographe au Canada. Le train arrivant à La Ciotat est antérieur à celui de Lyon-Perrache et est généralement celui qui est montré quand on évoque l'histoire du cinéma. Il a été aperçu plusieurs fois sur des timbres de différents pays, tout comme «L'Arroseur arrosé» des mêmes frères Lumière, regardé comme le tout premier film racontant une histoire complète.

Quant au film «Back to God's Country», le timbre qui en montre une scène, porte les noms de Nell Shipman et de son mari, Ernest Shipman. C'est ce dernier qui a produit le film, en 1919, et a confié le rôle principal à sa femme, qui en fut aussi la scénariste, adaptant une nouvelle de James Oliver Curwood. Le nom du réalisateur, dans ce cas-ci, a été ignoré sur le timbre. Il s'agissait de David M. Hartford.

Nos lecteurs voudront bien tenir compte de ces précisions.

DE TOUT POUR VOUS!

Guy Lafortune
a/s la timbrologie

B.P. 414, Montréal-Nord (Qc) H1H 5L4

(514) 326-0074